

Des églises qui invitent à la prière

Par le Père Joseph Ayel ; exposé fait au cours du 41^{ème} congrès inter-régional d'art sacré au Puy en Velay

1

Je ne suis ni théologien, ni philosophe, ni historien.

Pour traiter le sujet qui m'a été demandé, je ne peux faire appel qu'à ce que j'ai observé, à ce dont j'ai fait l'expérience, à ce que j'ai pu recueillir auprès d'autres, y compris dans mes lectures, notamment dans les Chroniques de l'Art Sacré... et à ce que, à partir de tout cela, j'ai essayé de réfléchir.

Ce sera donc partiel, sans doute partial et pour une part subjectif.

Ce qui ne donnera guère de solutions précises pour l'aménagement des églises pour qu'elles conduisent à la prière.

D'ailleurs je ne crois guère aux solutions universelles, aux propositions clés en mains et aux préconisations que l'on devrait appliquer à la lettre. Chacun est invité à réfléchir encore et dans le temps qui suivra, je souhaite que l'on puisse échanger et apporter des points de vue et des suggestions complémentaires ou différents

2

Pour traiter ce sujet je voudrais d'abord bien en délimiter le champ d'observation et le cadre des réflexions.

Le sujet n'est pas des églises bien aménagées pour la liturgie.

Nos églises ont été construites, se sont transformées au fil du temps et sont aménagées d'abord et avant tout pour la célébration de l'eucharistie avec la participation d'une communauté afin de faire mémoire du mystère du salut.

Il n'est pas inutile de rappeler aussi que la mission essentielle des commissions diocésaines d'art sacré c'est (je cite) : « *ayant reçu mission de l'évêque du diocèse la commission diocésaine d'art sacré a pour rôle de veiller à l'aménagement des lieux de culte en application des normes liturgiques* ».

Bien sûr, on peut penser qu'une église bien aménagée pour la liturgie sera plutôt bien adaptée pour conduire tout un chacun à la prière.

Le sujet « des églises qui invitent à prier », ce n'est pas non plus : « des églises chemins de catéchèse ou d'évangélisation ».

C'est aussi un beau sujet.

Nous aurions tous des choses intéressantes à dire sur ce qui permet soutient ou contrarie la catéchèse dans nos églises.

On peut cependant dire que si nous voulons étudier ce qui dans nos églises peut conduire à la prière, et à la prière chrétienne, il n'est pas indifférent, me semble-t-il, que ce qui est support de catéchèse, soit clairement identifié, peut-être présenté de la meilleure manière possible.

Nous aurions pu aussi prendre le sujet : nos églises pour une proposition de la foi. C'est autre chose que la catéchèse. Il existe un numéro des chroniques de l'art sacré consacré à ce thème, le numéro 70

de l'été 2002 particulièrement intéressant. C'est dans ce numéro que sont signalés trois éléments qui peuvent rentrer dans cette perspective de proposition de la foi à savoir : **le récit des événements** (biblique, évangélique, et ceux de la vie ecclésiale) **les questions des hommes de ce temps et leur éclairage par des données de la foi chrétienne** et puis **le témoignage des personnes**. Chacun de ces points méritait des réflexions détaillées.

3

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Les organisateurs de ce congrès, nos amis du Puy, ont voulu que nous considérions la présence dans nos églises de tout public, toute personne qui entre dans une église pour quelque raison que ce soit, en dehors même de tout rassemblement religieux, de tout désir de catéchèse de toute volonté de découvrir quelques éléments de la foi.

Pourquoi ce choix ? Parce que nos églises, si elles sont ouvertes, sont de plus en plus visitées pour toutes sortes d'autres raisons que le culte.

On peut à ce sujet rappeler un texte bien connu de Mgr Jacques Noyer ancien évêque d'Amiens, lors de sa présidence du Comité épiscopal tourisme et loisir.

« L'église de nos villages ou de nos quartiers dit-il, n'est pas un club privé où l'on entrerait qu'avec la complicité d'un Judas. Elle est disponible pour tous, pour les sédentaires et les habitués mais aussi pour les nomades et les touristes de passage.

Souvent croyants et incroyants se retrouvent pour défendre cette part du patrimoine commun. Comme dans un moulin, chacun y apporte son grain à moudre : le randonneur fatigué y trouve de l'ombre, le curieux, des anecdotes, l'historien des documents, l'artiste des beautés. Le croyant y logera sa prière, ses questions et ses appels, même s'il ne peut y retrouver une communauté fervente.

En nous invitant à réfléchir sur ce sujet de « nos églises qui invitent à la prière », je pense que les organisateurs nous invitent à faire le pari, du moins l'hypothèse, que :

- 1 - certains viennent effectivement pour prier : Trouveront-ils des éléments et une disposition des lieux qui conviennent ?
- 2 - certains qui ne viennent pas dans ce but peuvent cependant ressentir l'envie de prier. Qu'est-ce qui peut faire naître ce désir ?
- 3 – beaucoup des uns et des autres ont besoin d'être soutenus, aidés, confortés dans la pratique d'une prière chrétienne.

Et il y a effectivement des églises dans lesquelles on se sent plus facilement porté à la prière, des églises dans lesquelles on se rend volontiers pour prier... et il y a des églises dans lesquelles rien ne nous invite à la prière, des églises même où on ne peut pas prier.

4

Je commencerai par évoquer une condition qui me semble première et que j'énoncerais ainsi :

Que toute personne qui entre dans l'église soit respectée dans sa démarche quelle qu'elle soit et que cette personne puisse être invitée aussi à respecter le lieu dans lequel elle vient d'entrer.

Nous pouvons nous référer encore à ce sujet à la fin du texte de Mgr Noyer qui dit ceci :

« L'Évangile ne réclame pas des cités interdites mais des églises ouvertes, des églises qui sauront conduire le visiteur dans la liberté vers la source capable d'apaiser ses soifs les plus secrètes. L'intérêt porté sur un édifice comme celui-ci repose sur cette espérance. Mais cette espérance suppose un infini respect pour l'étranger qui y pénètre et demande à celui-ci de respecter ces lieux offerts. »

Que les choses sont bien dites ! respecter la liberté de celui qui entre et que celui-ci soit invité à respecter ces lieux qui lui sont offerts.

Appel à un respect réciproque.. Pas toujours facile à gérer à mettre en œuvre pour soi et à obtenir des autres.

Que chacun soit respecté dans sa liberté !

Pour illustrer cette invitation au respect et suggérer des réflexions, je vous propose trois anecdotes, des faits réels, vécus.

Le premier, certains d'entre vous l'ont entendu raconter lors du congrès à Clermont Ferrand en 2002, par le père Brumelot qui était à ce moment là le prêtre présent à l'église de Saint Nectaire. Il raconte : j'étais un jour seul dans l'église. Je vois entrer un homme d'une trentaine d'années. Il m'avait vu. Les mains dans les poches, la casquette sur le crâne, il reste au fond de l'église, regarde autour de lui. J'avais envie de bondir : « Monsieur vous êtes dans une église ! ». Il se met à circuler, à regarder les statues, l'autel, toujours les mains dans les poches et la casquette sur la tête. Cela a duré une vingtaine de minutes, puis il est allé s'asseoir, il sort ses mains des poches. Il enlève sa casquette. Au bout d'un certain temps il est venu vers moi et m'a dit : « il y a longtemps que je n'avais pas prié. » Il a ajouté : « cette musique c'est quoi ? ». C'était un morceau de cithare joué par une carmélite. Je le lui ai dit.

Et le père Brumelot de conclure : « Si j'avais bondi ... J'aurais tout cassé de sa démarche, de son chemin vers la prière ! »

Deuxième fait. Je suis en vacances en Charente en compagnie d'Isabelle et de Maïté. Nous visitons les églises. J'ai surtout personnellement envie de voir les aménagements en cours autel, ambon, siège de présidence, croix de chœur, etc. Isabelle et Maïté, elles, sont plutôt intéressées par l'architecture et les éléments du Patrimoine. Nous arrivons dans une église, une belle église romane. Chacun circule à sa guise, s'arrêtant au gré de ses intérêts, de ses découvertes. A la sortie, nous échangeons nos premières impressions : Tout de suite Isabelle dit : « Je n'ai pas aimé cette façon d'accueillir de la part de cette jeune dame qui nous a tout de suite demandé si on voulait visiter, ajoutant qu'elle était à notre disposition ». J'avais bien vu Isabelle partir plus loin et ne pas donner suite. *« Je n'ai pas aimé parce que cette dame me proposait trop vite autre chose que cette église me suggérait., Dès que je suis entrée, en effet, j'ai eu comme une envie de prier avant toute autre chose. J'avais comme besoin d'un temps de silence d'abord, elle l'a cassé. »*

Troisième fait :

Cela se passe à Chatel-Guyon dans le Puy-de-Dôme. Guy, un membre de la CDAS, est présent dans l'église assez souvent parce qu'il la fait volontiers visiter et parce que il est souvent là pour ranger un certain nombre de choses. Il voit les gens qui entrent, circulent. certains restent longtemps, d'autres moins. Un jour il voit entrer une dame accompagnée de son chien ce qui commence par étonner Guy. Elle va prier près de la statue de la vierge en caressant son chien. Quelques jours après Guy aperçoit la dame qui entre encore une fois avec son chien. Cette fois-ci il se décide à lui faire une remarque, lui disant que le chien n'est pas forcément bien à sa place dans l'église. Il lui suggère de le laisser à l'entrée avec la possibilité de l'attacher. Mais la dame ne l'entend pas de cette oreille et dit qui que si

elle vient à l'église avec son chien ce n'est pas d'abord pour elle mais c'est pour lui, le chien. Car il a besoin aussi de faire sa prière à sa manière. Guy est un peu surpris et ne sait que répondre. Comment va-t-il aider cette dame à respecter le lieu ?

Ces trois faits montrent à l'évidence les difficultés qu'il y a à respecter ceux qui entrent dans une église et à faire comprendre à ceux qui entrent comment il convient de respecter le lieu.

Les faits rapportés précédemment concernent **l'attitude des personnes** qui accueillent ou qui sont simplement présentes. Se posent pour elles des questions de tact, de discrétion, de savoir-faire aussi et l'on peut penser que **des formations** peuvent être nécessaires dans un certain nombre de cas pour que cet accueil soit vécu avec plus de respect de ceux et celles qui entrent dans les églises et puis il y a les faits concernant les personnes qui n'ont pas le sens du respect des lieux et à qui il faudra bien donner quelques indications, parfois faire quelques remarques, donner des explications. On ne peut effectivement pas tout tolérer.

Mais il y a la manière !

Mais il y a aussi d'autres éléments qui peuvent appeler à ce respect réciproque, **des éléments d'ordre matériel**, dans le domaine de l'aménagement des lieux, notamment au niveau de l'entrée, de ce que l'on peut appeler **le seuil**.

La première impression est souvent déterminante. On se sent bien, ou au contraire, on est choqué, arrêté. Et, c'est souvent en fonction de ces éléments que chacun est porté à une attitude particulière de respect des personnes et de respect du lieu.

L'importance du seuil !

« cet instant autant que ce lieu, où l'on passe du profane au sacré » nous dit un critique d'architecture.

Cet instant où on est comme appelé à un autre comportement à une nouvelle attitude. On vient de pousser la porte parce qu'on a décidé d'entrer, pour chercher, pour voir, peut-être pour prier en tout cas pour quelque chose de particulier. On n'entre pas dans l'église comme on entre dans le bureau de poste, dans un bar ou même un musée.

On franchit une porte !

Une porte qui est une porte et pas un panneau d'affichage, pas un panneau d'information. Une porte que l'on franchit pour passer dans un autre lieu. Une porte qui permet ce passage. Il y a un respect de la porte qui déjà invite au respect du lieu. Il y a un respect de la porte qui n'agresse pas celui qui veut la franchir.

Protégeons et respectons nos portes d'église. Il y a d'autres moyens pour donner le minimum d'information nécessaire que d'enfoncer punaises, clous, agrafes pour tenir affiches horaires et toutes sortes d'informations. Cela vaut pour l'extérieur de la porte comme pour son côté intérieur. Le seuil un passage libéré de tout, qui va nous permettre cette première impression souvent décisive.

« Je ménage les oreilles autant que les yeux nous dit Jean-Marie Dutilleul architecte qui réussit aussi bien le service de la trépidance des halls de gare que le sens de l'adoration de l'entrée dans les églises, je ménage les oreilles autant que les yeux. Et il continue : un silence mat aide à prendre ses distances par rapport au bruit de la ville. La lumière change, ce n'est plus le plein soleil du trottoir. J'invite à apprécier peu à peu la finesse de la lumière intérieure. »

Voilà de quoi nous interroger : (et je vais citer quelques obstacles matériels que l'on rencontre parfois ou assez souvent en entrant dans une église)

Il y a de quoi s'interroger (se poser des questions), oui ...

- lorsque dès l'entrée un bureau d'accueil mal placé (ou trop bien placé) en plein milieu empêche d'avancer librement.
- Lorsqu'un ensemble de panneaux d'affichage mobilise tout de suite l'attention et ne permet pas de voir plus loin, de percevoir l'ensemble
- Lorsque le premier objet rencontré est un tronc qui demande d'abord de donner de l'argent. Lorsqu'une présentation trop voyante de l'édifice (par panneaux, photos, audio-visuel) mis en place par un office du tourisme très actif vient envahir l'espace.
- Lorsque la seule lumière présente indique le lieu de vente des cartes postales ou d'abord les panneaux d'information.
- Lorsqu'une dizaine de projecteurs signale de loin une dizaine d'oeuvres d'art comme s'il s'agissait d'un musée.
- Lorsqu'il y a plus d'indications d'interdits, que d'indications de bienvenue.
- Etc..

On pourrait multiplier les exemples de ce qui choque dès l'entrée dans une église quand on n'est pas un habitué.

Par contre :

- Pourquoi ne pas indiquer dès l'entrée, surtout dans les églises très visitées, les espaces où un lieu est réservé à la prière. Ce qui ne veut pas dire que l'on pense que la prière n'est pas possible tout en visitant, en contemplant un tableau, un chapiteau où une statue.

- Pourquoi éventuellement ne pas disposer dès l'entrée en signe d'accueil : un texte court de bienvenue, une statue de Marie, une oeuvre d'art qui invite, une lumière discrète non pas pour faire rester là mais comme pour conduire plus avant.... Des objets qui invitent à regarder plus loin, à avancer. Mais dans tous les cas, plutôt moins de choses que trop.

Se poser la question : où va se poser le premier regard ?

Ce ne sont ici que quelques évocations d'initiatives possibles., pas forcément adaptées aux lieux que chacun connaît et fréquente.

Ce sont quelques exemples pour dire que l'aménagement du seuil est sans doute aussi important que l'aménagement du chœur, même si ça ne se situe pas au même niveau d'importance liturgique.

En tous cas c'est extrêmement important si l'on pense à la diversité des visiteurs et à l'objet de notre réflexion : Des églises qui invitent à la prière.

Cf le texte du délégué à la pastorale des réalités du tourisme et des loisirs du diocèse de Blois paru récemment dans La Croix :

« Lorsque un visiteur franchit le seuil d'une église, il passe symboliquement du dehors au dedans. Il se produit alors en lui quelque chose qu'il ne contrôle pas forcément. Les touristes ont tous une attente profonde, même s'ils ne l'expriment pas immédiatement.... Beaucoup aspirent à une redécouverte du silence, du retrait... Concrètement, nous savons que quelqu'un qui pousse la porte d'une église y restera entre deux et vingt minutes. Le plus souvent ce sera très bref. La majorité sont là par hasard... Pour que le message de l'Eglise puisse rejoindre ces personnes, il est nécessaire que le lieu soit entretenu, l'affichage actualisé, le mobilier liturgique expliqué » (je préfère « bien présenté »)

5

Importance du matériel

En parlant de l'importance du seuil, nous venons d'évoquer des **éléments matériels** : la porte, la lumière, la disposition des choses des mobiliers, des œuvres d'art, etc.

Il me semble que nous avons besoin d'abord d'être au clair sur une nécessaire conviction de base à savoir : Nous sommes marqués (souvent conditionnés) par les choses matérielles qui nous entourent. Dans notre psychologie, mais aussi dans nos sentiments, et dans les idées qui nous viennent. Les éléments matériels construisent nos pensées et induisent nos démarches tout autant que et souvent plus que les discours.

Je crois que nous avons besoin de nous en persuader, nous qui sommes souvent tentés de croire davantage aux discours, aux explications ou aux textes.

C'est une donnée de l'anthropologie. Nous ne sommes pas de purs esprits. C'est par le corps, par les sens que naissent des images mentales qui s'organisent avec des représentations de l'esprit, les unes innées, d'autres acquises et qu'ainsi naissent des idées, se construisent nos pensées.

Ce que nous touchons, ce que nous regardons et ce que nous entendons nous enrichit, nous amène à réfléchir, à penser autrement, à nous ouvrir à de nouvelles idées, éventuellement de nouveaux projets. Sans doute faut-il ensuite, ou en même temps, confier tout cela à notre raison, à une réflexion, pour mettre de la cohérence et ainsi progresser dans la connaissance des êtres et des choses, de nous-mêmes et du monde.

Et ceci est d'autant plus vrai que les choses avec leur matérialité ont une importance particulière pour nous ou nous touchent d'une manière spécifique !

Je cite Jean Joncheray, prêtre du diocèse d'Angers qui était à un moment donné Vice-recteur de l'institut catholique de Paris. On trouve son texte dans le CR du colloque « Art et culture religieuse » (Avril 2002 au Louvre) :

« Par le voir, l'entendre, le toucher, le goûter, le sentir, l'œuvre d'art (et nos églises peuvent bien être considérées comme des œuvres d'art) permet d'accéder à ce qui ne se peut ni voir ni entendre ni toucher, mais seulement pressentir ou ressentir.

Que nous est-il donné à voir ou à percevoir dans une œuvre d'art ? Des matières : la pierre, le verre le tissu, des couleurs, des formes, des sons, des harmonies. Et l'analyse d'une œuvre d'art ne peut faire l'économie de cette approche formelle et technique. Mais ayant constaté qu'on ne peut séparer forme et sens il nous faut donc reconnaître, dans cette même logique, que nos sens nous conduisent vers un au-delà de ce qui est directement perçu par eux. Une œuvre d'art (pourquoi pas une église ?) provoque toujours une émotion, un trouble, un déplacement. Elle fait vibrer celui qui y est sensible. Elle évoque, elle donne à penser. »

Nos églises, c'est par leur matérialité qu'elles parlent., qu'elles donnent à penser, qu'elles peuvent amener à ... prier.

D'abord par leur architecture, simple ou plus élaborée, elles manifestent l'existence d'un autre espace , d'un ailleurs, d'un au-delà de l'habituel.

Et c'est aussi par leur agencement, par tout ce matériel qu'elles contiennent, mobiliers et objets divers, qu'elles interrogent, et font naître en nous émotions et sentiments qui peuvent conduire à ... mieux comprendre, à découvrir le sens, à s'interroger pour une décision, ... et peut-être à prier.

« il y a dans la présence architecturale des églises, que ce soit dans nos villes ou dans les paysages de campagne, une sorte d'efficacité monumentale. En premier lieu, l'édifice, en tant que tel, sert de repère, organisant l'espace autour de lui. Sur les cartes d'état-major, l'église bénéficie, à cet effet, d'un symbole propre. Dans les villes nouvelles, l'église contribue à l'ambiance « village », plus efficacement que des centres d'animation, stades où commerces souvent maintenus à la périphérie des agglomérations. Ensuite, le caractère emblématique d'une église est encore évident, tout le monde sait bien que c'est là un signe religieux. À bien y réfléchir, il y a peu de monuments qui ont une telle évidence signalétique, excepté les gares et quelques autres bâtiments peut-être.... Chroniques art sacré N° 70 page 12).

Et voici une autre citation, signée Louis Marie Chauvet, de l'institut catholique de Paris, grand spécialiste de la théologie sacramentaire.

« La première finalité des espaces et des objets consacrés à la célébration d'un sacrement est d'introduire dans le mystère de ce sacrement. On est en droit de demander, voire d'exiger, que le lieu et les objets du sacrement soient dignes de la grandeur du mystère que l'on y célèbre.. On ne peut en tout cas se satisfaire de ces espaces plus ou moins improvisés composés d'une sorte de bric-à-brac d'objets inesthétiques. Peut-on faire prendre au sérieux ce qui s'y déroule ?

Occidentaux que nous sommes nous croyions naïvement que nos discours pourront suppléer à ces défauts. Certes, les discours tenus lors de la célébration du sacrement ont leur importance. Mais on oublie ce que l'anthropologie contemporaine ne cesse de dire, à savoir que dans le domaine rituel, ce ne sont pas d'abord « les signifiés » c'est-à-dire les idées qui parlent mais bien que nous le voulions ou non « les signifiants » c'est-à-dire ce qui est donné à voir, à sentir, à goûter, à toucher. La première manière de faire saisir la grandeur du mystère sacramentel, c'est de le célébrer dans un lieu qui soit digne !

Ce chemin que l'on peut qualifier d'esthétique est pour bien des gens le moyen le plus concret de s'ouvrir à la grandeur du mystère. Pourquoi ? parce qu'il s'adresse moins à la raison (même si celle-ci doit aussi avoir sa place surtout par les temps qui courent) qu'au désir. Il peut permettre de raviver le désir de Dieu sans lequel la mise en route à la suite du Christ est impossible. »

Ces matérialités font ou feront que nos églises peuvent inviter à la prière. Tout dépend de la manière dont ces matérialités sont traitées, présentées. Nous parlerons tout à l'heure de certaines de ces matérialités qui nous invitent ou non à la prière.

Mais auparavant il nous faut peut-être nous rappeler que prier c'est s'adresser à quelqu'un. C'est le rencontrer et lui parler. Encore faut-il que l'on s'aperçoive de sa présence. Quelles matérialités vont permettre cette perception et cette Rencontre ?

6

Prier c'est s'adresser à quelqu'un

« J'ai la conviction que nos contemporains, comme ceux qui nous ont précédés, ont besoin de trouver des sanctuaires où Dieu habite de manière plus sensible.

Certes Dieu est présent en tous lieux de l'univers. Il se trouve aussi présent dans le sanctuaire de tout cœur humain. Mais nos églises sont des espaces architecturaux qui ont été pensés (normalement) pour

accueillir de manière spécifique sa présence, pour permettre à celle-ci de se déployer en dehors des bruits du monde...

.....

Nous avons tous besoin d'espaces de silence, de lieux protecteurs où nous reconstruire.

Faire l'expérience de ce qu'offre l'espace sacré d'une église aide d'ailleurs à retrouver en soi-même le sanctuaire intérieur où Dieu demeure aussi. »

C'est un texte signé Christian Delorme dans un numéro du Pèlerin en date du 14 février 2008.

Des sanctuaires où Dieu habite de manière plus sensible !

S'il est là ... nous savons bien (et nous constatons) qu'il est invisible.

Présence sensible d'un invisible ! Qu'est ce que cela veut dire ? Comment se manifeste-t-il ? Quels sont les signes sensibles de sa présence ?

S'il est là, s'il y a « quelqu'un » (que je vois pas), en ce lieu, et si je veux percevoir des signes de sa présence, il vaudrait mieux que ce lieu ne soit pas trop encombré, rempli de choses qui mobilisent tous mes sens, qui remplissent tout. Il vaudrait mieux que ce lieu n'ait pas l'air abandonné, délaissé, tellement poussiéreux que l'on ne peut pas imaginer que quelqu'un est passé par là, que quelqu'un est là aujourd'hui.

Si ce lieu est habité, il est en état de vie. Il est propre.. chaque chose est rangée, à sa place.

Il y a trace de vie. Par respect pour Lui. On ne peut pas l'imaginer sous des panneaux de dessins ou d'illustrations diverses plus ou moins laissés à l'abandon ou au milieu d'un bric à brac d'objets dispersés et laissés là depuis une dernière célébration qui a eu lieu la veille ou le mois dernier.

S'il est là, et si je veux pouvoir ressentir sa présence, il vaut mieux que mes sens et mon esprit ne soient pas trop mobilisés par toutes sortes d'affichages intempestifs, de propositions diverses, d'images trop multiples.

Si en ce lieu, on veut privilégier la rencontre et la prière, il faut qu'existe un certain silence (attention aux musiques trop fortes ou mal adaptées), il est nécessaire que l'on se trouve plongé dans une ambiance (attention aux lumières qui écrasent, aux projecteurs qui ciblent chaque objet d'un riche patrimoine au risque de se croire dans un musée),

Nous pourrions sans doute faire la liste de tout ce qui est obstacle, dans telle église, à la perception de l'Invisible. Il faut sans doute s'interroger à ce sujet. Car il n'y a pas de solution universelle.

Un autre élément fort qui permet de découvrir une présence et de se sentir invité à la prière c'est d'apercevoir des personnes en train de prier. Leur attitude interroge toujours. Peut-être faut-il le faire savoir davantage à nos communautés paroissiales : aller prier à l'église, ne serait-ce que quelques instants, c'est un témoignage à donner, y compris dans les églises particulièrement visitées. Plutôt que de tempêter sur les guides qui n'ont aucune orientation religieuse dans leurs présentations, être là, en prière, peut marquer certaines personnes d'un groupe de visiteurs et qui sait, susciter en eux un désir de prière !

7

Alors ...

Quels espaces, quels objets, quels aménagements suscitent plus concrètement et plus habituellement la prière ?

Est-ce la croix ? Mais quelle croix ? il y en a tant et tant dans nos églises et disposées en de multiples endroits.

Est-ce le tabernacle ? Le lieu de la réserve eucharistique ?

Est-ce la statue de Notre-Dame de Lourdes ? ou bien la statue de la belle vierge romane du XIIe siècle ? ou bien la statue de sainte Thérèse, ou de saint Antoine, de sainte Rita ?

Lesquelles suscitent plus que d'autres la prière... et la prière chrétienne ? Est-ce simplement au gré des sensibilités et des habitudes ou nous faut-il orienter au moins un peu les choses et mettre un peu d'ordre et de cohérence dans tout ça ?

Je suis entré dans la cathédrale de Saint-Flour, légèrement éclairée mais assez sombre. Je suis effectivement attiré grâce à une lumière par un grand Christ en croix à l'entrée du chœur. Et juste sur la gauche, un peu en retrait j'aperçois une chapelle bien éclairée et avec de nombreux cierges qui brûlent. Il y a je crois à la fois la réserve eucharistique et une grande statue de Marie. Personnellement je serais plutôt porté à prier au pied de ce Christ très beau et bien placé à l'entrée du chœur, mais il me semble qu'il y a plus de priants près de la chapelle : Est-ce pour prier Marie ou le Christ eucharistique ? Est-ce judicieux de laisser les deux aussi proches ?

Lorsque j'entre dans la cathédrale de Clermont-Ferrand, mon regard est tout de suite attiré par le chœur à cause de l'éclairage qui met en valeur l'autel de célébration, la croix de chœur, un peu moins l'ambon, c'est dommage, et à l'arrière l'autel XIXe de Viollet-le-Duc très éclairée et brillante, à la fois témoin d'un patrimoine de qualité et qui attire l'attention comme une orientation vers la gloire. Il y a effectivement régulièrement des gens assis ou debout devant le chœur et qui me semblent prier.

Je me retourne et je remarque deux lieux avec des cierges allumés. Le premier lieu où se trouve la statue de Notre-Dame de Lourdes avec celle de Bernadette et puis le deuxième lieu, de l'autre côté, la statue de Sainte Thérèse de l'enfant Jésus. Des personnes y sont allés directement mettre un cierge et elles sont restés quelques instants semble-t-il pour prier.

Dans cette même cathédrale, la réserve eucharistique se découvre plutôt par hasard si l'on ne connaît pas le lieu, il n'y a aucune signalétique pour y conduire. Elle se trouve en fait dans le déambulatoire dans la chapelle axiale avec un espace bien équipé pour prier et il y a effectivement des gens qui sont là habituellement. Mais par ailleurs, plusieurs personnes ont fait la remarque récemment que le fonds musical est trop fort, qu'il casse le silence. Du coup les nombreux visiteurs parlent plus fort.

Je suis allé à Vichy, l'église Saint Louis est bien fréquentée en plein centre de la ville. J'entre et je remarque tout de suite quatre ou cinq chapelles latérales bien éclairées et dans chacune d'elles des cierges qui brûlent et avec des espaces plus ou moins importants pour ceux qui veulent prier dans ces chapelles. J'ai repéré au début à droite la chapelle sainte Rita, une 2^e chapelle (dédiée à sainte Thérèse) puis une chapelle où le Saint-Sacrement est exposé, et sur la gauche une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes avec un espace plus important que les autres. Chacun choisit sans doute son lieu de prière. Avant de partir, en me retournant, j'aperçois un Christ en croix à l'entrée du chœur peu éclairé, pas très grand, pratiquement caché par un grand bouquet de fleurs magnifiques dans sa composition alors que le chœur tout entier lui est dans l'obscurité. On découvre, me semble-t-il, une église qui semble privilégier les dévotions particulières, sans hiérarchisation.

Je suis allé à Arpajon sur Cère, banlieue d'Aurillac, dans le Cantal : une église récemment restaurée, très propre, très claire, agréable avec des matériaux modernes et de qualité : du verre et du métal pour l'autel, l'ambon, des couleurs vives. un chœur tout en couleurs où l'on trouve une abondance je dirais presque une surabondance d'objets : autel, ambon, croix, siège de présidence bien sûr, mais aussi cuve baptismale, de nombreuses icônes peintes, les dessins des enfants du catéchisme bien disposés sur un arbre réalisé habilement en carton peint. C'est beau, c'est gai, c'est joyeux.

Je me pose la question : peut-on prier là autrement qu'en célébration commune ? mais c'est une interrogation, pas un jugement.

Si je vais dans l'église Ste Jeanne d'Arc à Clermont-Ferrand j'ai un peu l'impression dès l'entrée de me trouver dans un hall de gare. il y a tellement de panneaux d'informations diverses et variées, même s'il y a au fond de l'église d'un côté un Christ devant lequel des cierges brûlent et de l'autre côté une statue de la vierge où effectivement assez souvent des personnes viennent mettre cierges et prier. Pour trouver un espace particulièrement adapté comme espace de prière, il faut avancer près du chœur près duquel se trouve une chapelle en partie fermée par une porte en verre qui sert de lieu de célébration en semaine et dans laquelle il y a à la réserve eucharistique et ceux qui le savent peuvent aller prier à cet endroit.

Chacun de nous peut sans doute évoquer des église aux aménagements divers et faire état de celles qui sont plus suggestives pour inviter à prier.

Il est vrai aussi que chacun a sa propre sensibilité sa propre approche spirituelle et ecclésiale. On ne peut sans doute dans un premier temps que respecter ce qui existe, faut-il pour autant ne pas se poser de questions ? S'interroge-t-on assez sur la mise en place des objets ?

8

Quels repères se donner ?

Je dis bien « Points de repères » et non consignes à appliquer de façon légaliste

Le mieux est peut-être de prendre en compte et de faire connaître les indications qui nous sont données dans plusieurs documents officiels, suite à Vatican II., non pas pour y trouver des éléments de solution dans le détail. Mais ils contiennent cependant des indications qui peuvent être à la base de nos réflexions.

Je rappelle de quels documents il peut s'agir.

- D'abord la Constitution sur la Liturgie, spécialement les numéros 122 à 130
- La Présentation générale du Missel romain (le PGMR) (Nous avons un nouveau texte depuis fin mars 2008, qui ne change pas grand chose sur celui de 1969, mais il y a si peu de personnes qui ont consulté celui de 1969 y compris chez les prêtres).
- Les indications pour la consécration, ou la Dédicace d'une église, la consécration d'un évêque, les rituels des sacrements.
- Et aussi les nombreux travaux des CDAS, des Congrès, des colloques divers... avec le contenu de la collection des Chroniques de l'art sacré. A ce sujet, j'ai été surpris de constater que l'on peut trouver dans la revue d'art sacré des années 60 des indications pour l'aménagement des églises, qui près de 50 ans après ne sont pas encore prises en compte, pas encore mises en œuvre, sauf sans doute dans les diocèses où les CDAS ont eu la possibilité d'intervenir régulièrement, avec constance, ce qui à mon avis est loin d'être le cas général, en tous cas pas chez nous dans le Puy-de-Dôme.

Si nous voulons que nos églises « parlent » à nos contemporains, qu'elles signifient le cœur de la foi chrétienne, si nous voulons qu'elles invitent à prier, nous avons besoin de mettre un peu de cohérence et de hiérarchisation dans les éléments de son mobilier, du Patrimoine et dans des créations nouvelles. Ceci est d'autant plus important que certains publics qui fréquentent nos églises manquent de culture religieuse et se trouvent, surtout parmi les plus jeunes, assez étrangers au contenu de la foi chrétienne,

sachant aussi que beaucoup de pratiquants sont encore très imprégnés d'une conception d'Eglise du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle.

Je vais donc rappeler dans cette dernière partie de mon intervention et assez rapidement, à partir des documents cités ci-dessus, **ces quelques repères de base** qui doivent nous guider pour aménager le moins mal possible nos églises en vue de la liturgie mais en me limitant en ce qui peut être surtout invitation ou suggestion pour la prière en dehors d'une participation à la liturgie.

Deux textes de base peuvent nous servir à orienter nos réflexions et guider nos mises en oeuvre
Il s'agit d'abord d'une citation du chapitre 7 de la Constitution sur la Liturgie de Vatican II.

C'est au numéro 124 :

« Les Ordinaires veilleront à ce que, en promouvant et favorisant un art véritablement sacré, ils aient en vue une noble beauté plutôt que la seule somptuosité. »

Ce qui trouve un écho dans le PGMR N° 292 : *« L'ornementation de l'église doit viser une noble simplicité plutôt qu'à un luxe pompeux. Pour choisir les éléments d'ornementation, on aura le souci de la vérité des choses et on cherchera à assurer l'éducation des fidèles et la dignité de l'ensemble du lieu sacré. »*

Il me semble que nous trouvons là 4 repères de base :

1 – Noble simplicité. Simple mais noble, noble mais simple. Ne pas compliquer, ne pas surcharger, ne pas ajouter et ajouter encore,

2 – Vérité des choses : du frais, du naturel, de l'authentique, pas de l'artificiel, le kitch, ...

3 – Education des fidèles : Ne pas se contenter d'habitudes, de traditions. Il y a de nouvelles conceptions de vie en Eglise et une évolution des notions d'esthétique à prendre à compte et à connaître. Ce n'est pas inné. Par ailleurs on peut être doué pour bien aménager une vitrine de magasin et peu en ce qui concerne l'aménagement d'un chœur d'église.

4 – Assurer la dignité du lieu : Propre, en ordre, où chaque chose est bien installée à sa place.

On peut déjà réfléchir avec ces 4 points au niveau d'une équipe locale de personnes qui s'occupent des églises, en regardant dans le concret ce qui correspond positivement ou négativement à ces points de référence dans chaque église,

Regardons maintenant rapidement les espaces et mobiliers principaux qui orientent (doivent orienter) tout visiteur, qui manifestent à tous ce qui est essentiel en ce lieu, ce qui est premier, les points forts qui doivent attirer le regard.

D'abord **l'autel**, comme point focal, premier mobilier mis en valeur, aperçu en premier donc lumière nécessaire le plus souvent... autour duquel on puisse aisément faire le tour. Il a plus besoin d'espace autour que d'être grand lui-même. Dès 1967, la revue « l'art sacré » parlait des dimensions de l'autel, plutôt proche du cube.

Ensuite **l'ambon**... un lieu de la Parole autant que meuble, en harmonie avec l'autel, qui doit avoir une certaine importance pour être significatif.

Le siège de Présidence... ici aussi un lieu autant qu'un meuble.. pas un siège simplement pour s'asseoir ou de domination... mais un lieu (et un siège) duquel le célébrant va assumer le fait de rassembler une assemblée, l'inviter à prier, parfois prier en son nom... et comme elle, écouter et prier.

La croix « sur ou à proximité de l'autel », dit le PGMR, pour bien signifier que sur l'autel nous faisons mémoire du sacrifice du Christ. Mais si l'on veut l'autel libéré au maximum, ce que préconise par ailleurs le même PGMR, la croix sera mieux à proximité plutôt que sur l'autel. La croix est passage et

pas le but ultime de la vie. Il ne convient donc guère qu'elle soit dominante dans l'axe. Laissons place pour une ouverture au-delà de la croix (un signe de gloire serait le bienvenu ans l'axe).

Un sanctuaire ainsi disposé, si possible de manière esthétique, sans encombrement supplémentaire, éclairé judicieusement, ne peut pas ne pas être remarqué. Il peut créer émotion et suggérer des pensées. De fait, dans ces cas là, des visiteurs s'arrêtent, contemplent... Manifestement certains se recueillent. De fait c'est une invitation à la prière.

Deux autres espaces plus spécifiques fonctionnent plutôt bien comme lieux de prière : Le lieu de la Réserve eucharistique et l'espace de Prière à Marie. Ils demandent donc une attention particulière.

La Réserve eucharistique.

Depuis la Contre réforme et jusqu'à Vatican II , le tabernacle ou se trouvait la Réserve eucharistique était considéré comme le plus important, et la lampe qui en indiquait l'emplacement était le point que l'on devait voir ou chercher en premier une fois entré.

Le PGMR indique que « *la Réserve eucharistique doit être conservée dans un tabernacle dans un lieu noble, insigne, bien décoré et permettant la prière* ». Le tabernacle peut être placé soit dans le sanctuaire, en dehors de l'autel de la célébration, soit dans un oratoire adapté à l'adoration et à la prière personnelle des fidèles..

C'est, semble-t-il, ce dernier objectif « la prière personnelle des fidèles » qui oriente les choix dans la redéfinition des espaces.

Et, dans la perspective du sujet de notre Congrès, « des églises qui invitent à prier », nous remarquons combien c'est un lieu privilégié pour la prière quand le choix a pu être fait d'un oratoire en dehors du sanctuaire avec espace disponible pour venir se recueillir librement dans le silence et la méditation....

Un lieu qui devrait être signalé s'il n'est pas visible facilement. Le PGMR indique toujours que « *selon la coutume traditionnelle, une lampe spéciale, alimentée avec de l'huile ou de la cire, brillera en permanence près du tabernacle pour signaler et honorer la présence du Christ.* » Remarquez qu'on ne dit pas que la lumière est forcément de couleur rouge !

L'espace de prière à Marie

C'est aussi un lieu bien fréquenté par ceux qui viennent prier et qui peut aussi être très suggestif pour inciter à la prière ou pour certains au contraire, pas forcément attractif.

Quelques questions que l'on peut se poser :

La plupart du temps, dans nos églises, nous nous trouvons avec plusieurs images de la Vierge Marie, pour ne parler que des statues, depuis les vierges à l'enfant, les vierges romanes, les pietàs ou vierge de pitié, les vierges de l'immaculée conception, de l'assomption, Notre-Dame du scapulaire, du rosaire, de la Bonne mort, de Fatima, de La Salette, et ND de Lourdes, etc...(Quelle est la véritable sainte Vierge, disait un enfant).

Comment faire ? Les grouper en un espace particulier de prière à Marie ? Les disposer en plusieurs lieux avec des fonctions spécifiques : Pieta à l'espace Réconciliation, Une statue à l'entrée pour accueillir ?.. Faut-il les répartir au hasard dans l'église ?

Autre question : Faut-il privilégier comme objet culturel la statue œuvre d'art ou la statue la plus populaire ? Privilégier la Vierge romane du 12è ou ND de Lourdes ? (Cette question est également valable pour toutes les autres statues de saints).

Il y a aussi la question de l'emplacement des statues de la Vierge ou des saints : plutôt dans le chœur ou dans l'Assemblée ? sur les autels ou sur des supports particuliers ?

La réponse à ces questions est importante au regard de ce que nous voulons manifester de la place de la Vierge et des saints dans le contenu de la foi chrétienne.

Il semble que, quelles que soient les diverses dispositions prises, un lieu spécifique, bien marqué, de prière à Marie soit plus incitatif à la prière, et plus significatif d'une vraie prière chrétienne.

Peut-être est-il bon de nous rappeler quelques réflexions plus générales à propos des images dans nos églises.

D'abord quelques lignes dans le PGMR (N°318) :

« selon une très vieille tradition de l'Eglise, les images du Seigneur, de la vierge Marie et des saints sont proposées à la vénération des fidèles dans les édifices religieux ;

Elles y sont disposées de manière à conduire les fidèles vers les mystères de la foi qui y sont célébrés (donc pas au petit bonheur la chance)

Ainsi, veillera-t-on à ne pas les multiplier sans discernement et à les disposer de manière à ne pas détourner les fidèles de la célébration elle-même. On n'aura normalement pas plus d'une seule image d'un même saint. D'une façon générale, dans l'ornementation et l'aménagement de l'église, en ce qui concerne les images, on aura en vue la piété de toute la communauté ainsi que la beauté et la dignité des images.»

Sans doute, à partir de ce texte, on peut aboutir à des solutions très diverses. Mais il donne des points de repère : ne pas multiplier, penser à la beauté et la dignité des objets et des espaces, orienter vers la foi au Christ.

Nous pourrions sans doute relire avec profit ce que **Bruno Martin** nous avait proposé au Congrès de Grenoble sous le titre : « les images peuvent-elles nous parler de Dieu » ?

La dernière partie de sa conférence avait pour titre : « indispensables images » pour dire, je le cite « *L'expression du christianisme ne peut se passer des images... Nous avons vraiment besoin de toutes ces images, : celles qui disent la proximité de Celui qui s'est chargé de nos douleurs aussi bien que celles qui disent la réalité de sa victoire, celles qui le rendent proche de la souffrance de tout homme, de même avons-nous besoin de cette autre image de la réalité de l'incarnation qui est celle de la vierge à l'enfant.. Il faut aller, dit-il, jusqu'à ces images déficientes par certains côtés, mais rendues touchantes « téophaniques » par l'usage et la ferveur dont les entoure la piété populaire : ND de Lourdes ou la Vierge de la rue du Bac, par exemple.*

Citant Alphonse Dupront, Bruno Martin disait encore : « *l'image dans la religion ne représente pas, elle présente. Acte sacré essentiel : susciter la présence et une présence qui ne s'impose pas ni ne sollicite, mais qui est là, dans sa matérialité secrète, parfois abrupte... Représentations sommaires qui restent chargées d'une puissance émotionnelle à laquelle nous sommes sensibles, elles suscitent « la présence ».* Cela tient aussi à ce que au-delà de leurs insuffisances plastiques, ces images sont comme chargées de tout un poids d'humanité, celui des peines, des espoirs, des prières et des actions de grâce qu'elles ont entendues.. »

Ainsi nous constatons comment l'intérêt et la prière à Marie et à d'autres saints se trouvent suscitées par diverses statues. Encore faut-il s'interroger par le positionnement de chacune et distinguer celles qu'il convient de placer plus spécifiquement en position cultuelle (on s'en approche pour prier) et celles qui sont plus objet de présentation que ce soit d'un point de vue patrimonial ou artistique ou d'un point de vue de catéchèse... parfois de simple décor.

Ce n'est pas forcément la multiplication des espaces cultuels qui invite le plus à la prière, mais certains espaces ou objets plus spécifiquement positionnés dans cette perspective.

Ce que j'ai évoqué à propos de Marie vaut, toutes proportions gardées, pour ce qui concerne la prière auprès des autres saints. On connaît les dévotions à sainte Thérèse de l'enfant Jésus, à saint Antoine

de Padoue, à certains saints locaux (St Jean François Régis dans le Velay...), aux saints patrons à qui nos églises sont dédiées, etc.. Il y a de fait en tel ou tel lieu des « installations » de ces statues qui peuvent être invitation à prier. Mais j'ai parlé volontairement de « toutes proportions gardées », car il y a certainement, tout en respectant et en ne décourageant pas la piété populaire, nécessité de ne pas tout mettre sur le même plan et utilité de veiller à une cohérence et à une hiérarchisation iconographique pour une vérité de la foi chrétienne. Vaste programme de formation à la prière y compris par les positionnement des images dans l'église.

9

Quelques éléments qui peuvent aussi avoir leur utilité pour que nos églises invitent à prier.

- Certaines signalétiques parfois nécessaires : Là où ce n'est visiblement pas évident, indiquer avec discrétion mais aussi de façon efficace les lieux où l'on peut prier dans le silence, où se trouve la réserve eucharistique, l'espace de prière à Marie, etc. (signalétique largement aussi importante que celle de tableaux et oeuvres d'art)
- La mise en place de certains matériels qui disposent à la prière : sièges, espaces pour s'agenouiller, se prosterner, prie-Dieu .. en évitant autant que possible des lieux de passage du public.
- Des textes de prière mis à disposition, de telle manière que cela n'appelle pas l'envahissement de textes de toutes sortes déposés par des personnes sans discernement trop bien intentionnés. Il n'en faut pas des quantités, mais quelques textes qui expriment l'action de grâces, la supplication, l'adoration, la demande pardon, ... Peut-être n'est-il pas inutile de les présenter par thèmes : une occasion d'aider à intégrer les divers dimensions de la prière chrétienne !
- Soutien de la musique ? je vous renvoie à un article très intéressant dans le N° 70 des Chroniques de l'art sacré, page 28. Mais n'oublions pas que la prière demande essentiellement du silence.
- La présence d'un cahier d'intentions, avec possibilité d'y écrire sa propre prière et d'y retrouver celle des autres.
- La gestion des « cierges » ou des « veilleuses »... objets utiles à beaucoup pour exprimer leur prière, mais peut-être pas présentés d'abord avec « combien ça coûte » mais plutôt avec le sens à leur donner ?
- Etc...

10

Conclusions

1 – Si nous voulons que nos églises invitent à la prière, il est important que **l'on y voit des gens prier...** Prendre quelques minutes dans une semaine pour aller prier dans l'église du village et y

entraîner à l'occasion une ou deux autres personnes, pourquoi pas ! Lorsque nous visitons en groupe une église, sans vouloir faire la leçon à quiconque, se mettre quelques secondes discrètement en prière même visiblement !

2 – On a toujours pris grand soin dans l'Eglise de veiller à l'orthodoxie et la qualité des textes à des choix judicieux, par des rédactions soignées, n'hésitant pas à corriger, à recomposer..

Ne faut-il pas **apporter le même soin** à l'installation des objets, à la mise en ordre des espaces, au rangement, à la propreté des lieux ? Il y a des personnes dans nos communautés qui ont peut-être du mal à écrire, à lire même et qui peuvent trouver place dans ce service de la tenue d'une église. Comment leur faire découvrir l'importance de cette mission ?

Il y a besoin de formation.

Dans beaucoup de nos diocèses il y a des formations à l'art floral. C'est bien. Existe-t-il des formations à l'entretien des églises dans le sens de faire de nos églises des lieux où Dieu habite de manière plus sensible. Apprendre à ranger, à disposer les objets, à organiser les choses non pas par simple habitude, non pas simplement pour faire beau, par simple esthétisme, mais pour permettre la Rencontre avec celui qui nous attend toujours. On a besoin les uns des autres, besoin d'en parler pour trouver les moins mauvaises solutions à défaut des très bonnes.

3 – Les évêques ont créé en novembre 2007 **un groupe de travail** sous ce titre « **faire vivre nos églises** ». Mgr Minnerath, archevêque de Dijon a sollicité l'ensemble des évêques en janvier dernier pour alimenter la recherche. J'espère que chacun de vos évêques vous a demandé de donner votre point de vue pour enrichir le travail. Je crois qu'il y a effectivement nécessité d'une recherche et des décisions à prendre pour que nos églises continuent de « parler » et « d'inviter à prier »... même et surtout si elles ne rassemblent pas autant de monde et aussi souvent pour les célébrations eucharistiques. Et de telles perspectives, nous sommes amenés à en débattre et à négocier avec les Monument Historiques, avec les municipalités propriétaires, et avec les communautés locales, communautés paroissiales et populations citoyennes. Nous avons tous l'expérience que c'est souvent aussi difficile avec les uns qu'avec les autres. Nos CDAS doivent s'exprimer et demander de participer à cette recherche.

Un Colloque va avoir lieu les 26 et 27 juin à Paris organisé par le Comité du Patrimoine culturel sur le thème « *Eglises des villes, églises rurales, un héritage en partage ?* ». Les responsables des CDAS sont invités grâce à l'initiative de Norbert Hennique, notre responsable national. Nous y avons sans doute des choses à dire et nous aurons sans doute à en parler ensuite.

4 –En feuilletant le livre « Paris d'églises en église », j'ai eu d'abord un haut le coeur à la lecture de la Préface, (signée Pierre Rosenberg de l'Académie française, Président –directeur honoraire du Musée du Louvre)

« Ces églises, les plus célèbres comme les plus modestes sont, à de rares exceptions près, abandonnées. Elles sont sales, mal éclairées, le scotch, l'affiche sauvage y règnent en maître, rares sont les églises qui offrent à ceux qui les visitent, fidèles ou non-croyants, quelques renseignements sur les principales étapes de leur construction, sur les événements historiques, heureux ou tragiques qui s'y sont déroulés, rares les tableaux ou les fresques accompagnés d'un cartel qui précise l'auteur de l'œuvre, sa date et son sujet. »

Je laisse le soin aux prêtres de Paris et aux équipes de CDAS ou paroissiales d'apprécier de tels propos concernant l'état des églises de Paris. Je ne suis pas sûr du tout qu'ils correspondent à la réalité des choses.

Mais je veux souligner un autre aspect à propos de cet ouvrage et qui peut en concerner bien d'autres qui présentent nos églises.

En feuilletant rapidement ce livre de 400 pages, j'ai eu l'impression que l'on nous présentait essentiellement (en photos et en textes) ce qui fait partie du Patrimoine « œuvres d'art » du passé... et peu de créations nouvelles, peu d'aménagements contemporains à la suite de Vatican II

En prenant un peu plus de temps et en lisant de plus près j'ai quand même constaté que l'on pouvait y trouver :

- une trentaine de réalisations d'autels, d'ambons, d'aménagements du chœur ... en indiquant parfois les créateurs contemporains (Philippe Kaepelin cité 3 fois, Dominique 3 fois) ... mais cela ne fait pas plus d'une centaine de lignes au total sur 400 pages
- une cinquantaine de photos qui laissent entrevoir (le plus souvent de loin), des aménagements contemporains, sur un total d'environ 500 photos.

Cherchant des réalisations contemporaines d'aménagement, je suis resté sur ma faim.

J'en conclus qu'il reste un travail à faire, peut-être dans chacun de nos diocèses pour faire le repérage de réalisations significatives au niveau de créations de mobiliers (autels, ambons, sièges de Présidence, Croix de chœur, baptistères), d'aménagements des espaces : de chœur, de baptistères, de prière à Marie, de Réserve eucharistique, de réconciliation, etc.

Comment faire pour que de telles réalisations soient davantage inclus dans les visites organisées au-delà de la dimension architecturale ou patrimoniale de hier... et également dans les guides mis à la dimension de publics ?

Pour faire visiter nos églises, il faut sans doute des guides compétents en art roman ou gothique ou baroque, en histoire de l'église, en connaissance des œuvres d'art, du patrimoine de hier... mais aussi en connaissance des espaces, des créations d'aujourd'hui et ce qu'elles signifient.

Pourquoi ? Parce que nous croyons que cela dit quelque chose d'important de la foi chrétienne et catholique, d'important de la manière dont nous essayons de vivre en église, de la manière dont nous souhaitons présenter au monde ce qui peut être révélateur de ce que les chrétiens veulent pour leur vie commune et qui peut éclairer tous les humains...

A savoir :

- l'unité du peuple de Dieu, de tous les hommes, sans barrière, sans hiérarchie de pouvoir les uns sur les autres
- la diversité des fonctions vécus dans une qualité de service et non de pouvoir
- l'accueil d'un Sauveur à partir de la Parole de Dieu et du Témoignage de la vie du Christ, de sa mort et de sa résurrection. D'où l'importance première de l'autel de célébration et de l'ambon lieu de la Parole
- l'appel à la prière communautaire et individuelle pour un chemin de conversion

et de quelques autres points de notre foi...

Tout cela se manifestant dans les réalités matérielles de nos églises qu'il nous faudrait présenter tout autant que les chapiteaux du 12^e ou du 17^e siècle, tout autant que les vitraux, tous les éléments du patrimoine des siècles passés.

Reprenant le texte qui définit la mission essentielle des CDAS,

« ayant reçu mission de l'évêque du diocèse, la Commission Diocésaine d'Art Sacré a pour rôle de veiller à l'aménagement des lieux de culte en application des normes liturgiques »

j'y ajouterais volontiers :

« pour que toute personne qui pénètre en ces lieux, puisse ressentir Que quelqu'un l'attend. »